

THE UNIVERSITY OF MANITOBA  
LIBRARY

AUTHOR. Gauthier, Adela.....

TITLE Racine dramaturge.....

Thesis M.A. 1924.....

## RACINE DRAMATURGE.

### PLAN:

A. LE POETE PROFANE.

Origine.- Education.- Début.

B. LE THEATRE A L'AVENEMENT DE RACINE.

C. HISTOIRE DU THEATRE RACINIEN.

Lutte pour le succès.

D. LE POETE SACRE.

Appréciation générale d'Esther et d'Athalie.

E. SYSTEME DRAMATIQUE DU THEATRE DE RACINE.

(a) Personnel tragique.

(b) Caractères féminins.

(c) Passion de l'amour.

F. LE GENIE DE RACINE.

G. CONCLUSION.

RACINE DRAMATURGE.

LE POÈTE PROFANE

Origine, éducation, débuts.

Il y a deux hommes chez Racine: d'abord l'auteur profane, ambitieux, belliqueux et de moeurs légères; plus tard le chrétien, le père de famille admirable, le poète sacré.

Ce sont là comme deux existences distinguées par une date précise, et mieux vaut ce semble en diviser le récit.

Jean Racine était né en 1639, à la Ferté-Milon, dans une famille envahie par les influences port-royalistes: Le Maître, Séricourt et Lancelot y avaient trouvé un asile lors de la première dispersion des solitaires 1638, de plus Racine compte parmi les religieuses de Fort-Royal une grand'tante, une tante et sa propre grand'mère.

Ainsi se trouvait circonvenue par avance l'âme la moins janséniste qui fut jamais. Orphelin de bonne heure et sans fortune, l'enfant, élevé par ses grands-parents, commença ses études à Beauvais pour les continuer à Fort-Royal ou dans quelque'une des maisons voisines. Antoine Le Maître, Hamon, Lancelot concoururent à faire de lui un très brillant humaniste, un helléniste surtout. Durant ce temps il s'éprit du roman de Théagène et Chariclée, deux fois confisqué par Lancelot, mais tant de fois relu que finalement l'écolier le savait par coeur. Dès ce moment le poète commençait à poindre. Il décrivait avec des émerveillements naïfs le monastère et ses alentours.

"Mes yeux, pourrai-je bien vous croire?"

"Suis-je éveillé, vois-je un jardin?"

Nous avons sept odes sur ce ton et, s'il y a là quelques promesses de talent, il est encore difficile de pressentir, même de bien loin Andromaque et Iphigénie. Après sa philosophie faite au collège d'Harcourt, Racine obtint un emploi subalterne chez les Chevreuse dont son cousin était l'intendant. Il nous commerce avec La Fontaine et avec un abbé le Vasseur clerc fort mondain. "J'ai été loup avec les loups," disait-il plus tard. Port-Royal s'alarme justement. Heureux le brillant disciple s'il n'eût échappé qu'à des pensées graves et de la dignité chrétienne de la vie. On voudrait croire qu'il y revint dans ses quelques mois de séjour à Uzès (1661-1663). Un vieil oncle dignitaire de ce diocèse lui promet un bénéfice, s'il consentait à embrasser les ordres religieux. Sa correspondance très spirituelle et assez leste, avec les deux amis que j'ai nommés, dit bien haut que la vocation n'y était pas. Lui-même le sentit vite par bonheur et écrit de ce qu'il appelait sa captivité de Babylone.

Rentré à l'hôtel de Luynes, il connaît Molière et Boileau. C'est alors que se forme ce groupe de quatre amis si agréablement décrit par La Fontaine. Nous verrons bientôt notre poète se brouiller avec Molière et nous savons que son amitié pour Boileau fut inaltérable.

Au commencement du siècle, Malherbe s'était fait connaître par son ode à Marie de Médicis. Le nom de Racine fut

et pour le faire.  
travaux que, au cours de ces années, de sa suite pour le succès  
possibilité de l'œuvre, son histoire n'est pas finie, pendant  
on les années suivantes, y avait de ce moment l'œuvre prenait  
la forme de lettres dont pour le premier fois le livre  
et les années 1902, ainsi qu'on le voit en 1904,  
étaient, accueillit avec intérêt par les comités du livre,  
étaient déjà en circulation dans le monde, au contraire pour  
du livre l'élaboration se voit l'œuvre; deux années après  
d'ailleurs était grand succès de l'œuvre.  
Le livre obtint de 1902 à 1904 et il est toujours dans le monde  
et son succès est grand, sans cesse croissant, et toujours  
d'ailleurs aux années les premières années du livre mondiale  
l'œuvre, dans une autre œuvre, qui était le livre  
de l'œuvre, en 1902, il était, une connaissance de  
le livre de l'œuvre, dans le monde, en 1902, sous sa forme  
l'œuvre de l'œuvre, et il est toujours de 1902 à 1904,  
avait déjà donné des encouragements et des conseils,  
avait cependant une circulation au livre ancien, cependant  
avec aide de l'œuvre et de l'œuvre au livre ancien, qui  
était l'œuvre, le livre était toujours, toute l'œuvre,  
avec le livre de la suite complètement le livre l'œuvre  
de 1902, dans le monde, il était fait l'œuvre en  
l'œuvre pour le premier fois dans une œuvre mondiale.

Mais honorent infiniment son esprit, mais je les  
trouvais signées d'un autre nom. Il se fut éloigné des  
jansénistes par conscience de leurs erreurs, au moins la  
Gratiande fut arrêtée-elle fut un devoir de ménager leurs  
haines était parfois possédée.  
des Provinciales et au sujet de quel démon railleur le tendre  
complot il était aisé de retourner contre le secte, il trouva  
qu'après le mort de l'auteur. On voit dans ces deux lettres  
Bolleau obtint qu'elle demandait inédite et elle ne parut  
par une seconde lettre du même style que la première, mais  
amis de la maison Dupois et Gabriel d'Anjou, il riposta  
1666, entre Alexandre et Andromaque. Aux répliques de deux  
réponse fut une mordante satire de Bossuet-Royet. C'était en  
jugait leur métier "horrible!" Haine se crut vaine, se  
romanciers et les dramaturges d'empoisonneurs publiés et  
contre Bossuet dites les Visionnaires, Nicole traitait les  
l'ostentative contre ses anciens maîtres. Dans ses lettres  
elles ne l'arrêtaient pas, mais il en vint à prendre vivement  
proches et aux excommunications jansénistes, non seulement  
fabriquées qu'il devait excellent à peindre. Quant aux re-  
dans le monde des comédiens et connu pour sa part les  
paraît constant que le jeune poète ne vécit pas impunément  
contester cette indigne moquette d'une si belle histoire, il  
malgré les beaux efforts de son type pour supprimer ou

Cornélie s'était retirée après l'échec de l'opéra en 1692 laissant le soin du théâtre à un de ses frères, Thomas. Le premier à remplir la place vacante. Il avait débuté par la comédie et s'était tout d'abord inspiré des Espagnols et passa à la tragédie d'aventures galantes et de fantaisie pure. *Amokate* fut le plus grand succès populaire du siècle. La donnée, prise en plein roman de *Gléopâtre*, était égarée. Le goût du jour au lendemain des grands chefs-d'œuvre tels que le *Cid*, *Cinna*, etc. était donc autant que jamais un roman et au subtil. Encore le premier ne réussissait-il qu'à peine sans le second. Thomas en fit

LE THÉÂTRE À L'AVÈNEMENT DE LA MACHINE

Les adversaires et les partisans du nouveau venu. Ce moment, l'est dramatique; nous connaissons du reste coup profane. Mais pour la mieux entendre voyons où en était à l'époque que nous venons de quitter l'histoire de son théâtre professionnel et de sa vie par une malice redoublée. Legens *Artistic* et *Artum*, et chez lui la susceptibilité casées, particulièrement chez les sous sa plume. Voilà bien contre eux une assez mauvaise cause et les occasions de se

personnes. Mais bien autre était son cas. Il s'agissait

l'épreuve et sa Sérénice, tirée pourtant du grand Cyrus, fut dédaignée comme trop claire et trop simple, alors il renouça vite à exploiter cette veine populaire. Thomas choisit Oedipe des trois sujets proposés par le roi et travailla Stilicon et Camma. Il s'engagea dans la tragédie historique, suivant à pas modestes celui qu'il appelait lui-même le grand Cornille, plus tard imitateur assez pâle de Racine, Ariane, le Comte d'Essex; composant des pièces à grand spectacle et des opéras, essayant de tout, sans jamais produire une œuvre hors ligne. Revenons de quel que vingt-cinq ans en arrière. A côté de l'auteur de Timocrate fleurissait celui de la Mort de Cyrus et du Mariage de Cambyse 1656, de Stratonice 1657 d'Agrippa 1660, d'Astrate 1664, de Pausanias et de Bellérophon. Quinault de la première manière de la comédie d'aventures et de la tragédie douceureuse; le poète aisé, parfois gracieux, plus souvent fade, chez qui tout jusqu'à je vous hais se disait tendrement. Ses opéras, qui vinrent dans la suite, font sa gloire, gloire assurément fort mêlée, car à ne considérer même que l'artiste, il est fâcheux de le voir dissiper ses belles ressources de versificateur, de lyrique par moments, à chanter les Atys, les Isis, les Roland, les Armide, à enjoliver de son mieux. Quinault semble un talent vrai, digne et capable de mieux faire. Mais il suit le goût du jour, il le suit aux dépens du sérieux, de la vérité



humaine et surtout de la morale.

La vogue était donc au drame romanesque, toujours le même, avec ses types invariables; le céladon chevaleresque, la princesse glorieuse mais sensible, le roi solennel et débonnaire, le courtisan dévoué, quasi dévot, l'ambitieux criminel et d'autant plus que, s'il soupirait comme tout le monde, ce qu'il en faisait n'était que pose ou politique; tous d'ailleurs êtres de convention sans ombre de vérité. Les ressorts ne variaient pas plus que les types: substitutions de personnes, ressemblances fausses, billets énigmatiques, une sédition qui finit tout. La Bruyère dira plus tard: "La tragédie n'est pas un tissu de jolis sentiments, de déclarations tendres, d'entretiens galants, de portraits agréables, de mots doucereux, ou quelquefois assez plaisants pour faire rire, suivis, à la vérité d'une dernière scène où les mutins n'entendent aucune raison, et où, pour la bienséance, il y a enfin du sang répandu et quelque malheureux à qui il en coûte la vie". Au temps où débutait Racine bien des gens ne la convenaient guère autrement. Rien de plus facile à prévoir que l'étonnement et la résistance de cette partie du public lorsqu'un nouveau venu prétendrait substituer aux imbroglios galants une action simple, soutenue par la passion vraie et l'observation profonde.

Cependant le romanesque fade ne régnait pas absolument seul au théâtre. Corneille y avait acclimaté la force, à